

après le soulagement universel de 1884, c'est-à-dire après l'heureuse issue de la campagne entreprise par les catholiques belges, unis au clergé et à l'épiscopat, pour résister à l'œuvre de déchristianisation scolaire, entreprise sous les auspices de la franc-maçonnerie. L'épiscopat de Mgr Goossens a donc été pacifique et son apostolat s'est principalement exercé dans son vaste diocèse.

Il n'en demeure pas moins vrai, cependant, que cette paix, sanctifiée par un incessant travail, a été singulièrement féconde et que le vénéré cardinal a été, dans toute la force du terme, un homme d'œuvres et un infatigable messenger de l'Évangile. Nous retrouvons l'archevêque de Malines dans les situations les plus diverses et dans les multiples fonctions de son haut ministère, semant partout la bonne parole et prodiguant des enseignements, des conseils, des encouragements, des consolations, des bénédictions émues, toujours appropriés à l'inépuisable variété des circonstances.

Ceux qui ont connu de près le cardinal Goossens, savent que grand ami de l'exactitude et de la méthode, il exerçait avec un consciencieux respect le ministère de la parole sacrée. Soit qu'il eût à prononcer des discours d'apparat, soit que sa pensée pût revêtir une forme plus familière, il ne parlait jamais sans réflexion ni préparation, poussant jusqu'au scrupule, peut-on dire, le sentiment de sa responsabilité et de la haute valeur de l'enseignement divin. Ses auteurs favoris étaient saint François de Sales et Bossuet, et l'on retrouve souvent dans le fond et même dans la forme de ses écrits la trace de cette double inspiration. Il savait, d'ailleurs, se faire tout à tous et son langage s'assouplissait aux réunions de séminaristes, d'étudiants, de jeunes pensionnaires, de travailleurs et de soldats comme aux grands auditoires des Congrès de Malines et aux brillantes assemblées officielles.

M. le comte VERSPEYEN.